

mais y a-t-il en Canada un homme sensé qui ne s'affligeât que notre jeunesse, avec les meilleures dispositions du monde, fût ainsi négligée ? Québec, la résidence du commandant en chef de l'Amérique britannique, pourrait être le centre où se réuniraient des écoliers des différentes provinces de l'Amérique, de la Nouvelle Ecosse, du Nouveau Brunswick, &c. Dans les établissemens d'en haut, aussi bien que dans d'autres districts, il y a des villes qui, quoiqu'elles ne soient pas aussi grandes que Londres et que Paris, ne peuvent pas être appelés des villages déserts : Québec, Montréal, les Trois-Rivières, William-Henry sont plus peuplés que ne le dit le rhapsodiste. Est-ce par malice, ou par ignorance, qu'il ne fait pas mention de New-Johnson, de Lunebourg, et de plusieurs autres villes et villages considérables, tant dans le Haut-Canada qu'à la Baie des Chaleurs, qui pourraient fournir un grand nombre d'écoliers ; et ne devrait-il pas avouer qu'un grand nombre de ceux qui fréquentent ce qu'on appelle le collège en Canada, sont pris de la campagne ? Ils n'en sont pas moins respectables, et il n'y a pas à douter que le nombre n'en augmentât, s'ils trouvaient une meilleure éducation sous des maîtres plus habiles.

“ L'objection suivante est également mal fondée : “ La France a subsisté depuis le cinquième siècle jusqu'au douzième, sans une université.” * Si tous ses monarques avaient été aussi despotiques qu'ils étaient ignorants, elle aurait subsisté telle jusqu'à cette heure. Veut-il donc nous persuader que nous, qui ne datons que de deux cents ans, nous devons rester encore mille ans dans l'ignorance ? Remarquez aussi que ce copiste n'est pas plus heureux dans sa chronologie que dans son opposition. L'université de Paris, qu'il dit être la plus ancienne, existe depuis le neuvième siècle, et s'il eût consulté d'autres auteurs que L'AVOCAT et LA MARTINIÈRE, il aurait appris qu'avant le neuvième siècle, l'Angleterre avait fondé l'université d'Oxford, par les soins du plus grand monarque qu'elle ait eu, et que les historiens appellent ALFRED le grand ; que son fidèle ami, l'abbé NEOT, en rédigea les statuts, et y fut professeur de théologie, et que le pape MARTIN, qui l'appelle *Abna Oxoniensium Universitas*, lui accorda de grandes immunités.

“ Quant aux différentes questions qu'il propose, à l'égard de la conduite ou de la direction de l'université, elles sont puériles. “ Qui en aura la direction ? ” Je demande qui a l'autorité de l'établir ? Le roi. Au roi donc en appartient le gouvernement, selon le principe; *qui dat esse, dat consequentér*

* Nous n'avons rapporté qu'une partie de la lettre de M. Hubert, comme nous faisons présentement de celle de M. Bailly.